Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 743

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que leur imagination créatrice ou leur astuce pourrait leur avoir inspirés.» «1984» (suite). A noter, deux compléments intéressants et utiles au texte principal: une bibliographie succincte en français, et huit postulats syndicaux pour une future législation sur la protection des données, détaillés par Willy Egloff.

* * *

Un regrettable court-circuit technique a rendu difficilement compréhensible le tableau de la presse romande et de ses régies publicitaires que nous avons publié dans le dernier numéro («Presse suisse. Un poids lourd face à Publicitas»). Rien à changer en ce qui concerne les clients d'Orell Füssli, d'Annonces Suisses SA ou du journal qui a opté pour un système de régie directe; en revanche, c'est bien la liste des clients de *Publicitas* qui comprend à la fois «La Suisse», «Tribune de Genève», «24 Heures», «Le Matin», «Journal et Feuille d'Avis de Vevey-Riviera», «Journal d'Yverdon», «La Liberté», «Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais», «Walliser Volksfreund», «Le Pays», «Le Démocrate», «Journal du Jura/Tribune jurassienne» et «Bieler Tagblatt»... Excusez encore du peu!

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

A lire et à voir

L'autre soir, j'ai été à Crêt-Bérard écouter le camarade Berney parler de son livre, *La Grande Complication*.

Miracle d'un homme parfaitement simple, modeste, sincère — authentique. Et plein d'humour: égrenant quelques souvenirs, et par exemple ce jour de 1938 où il se trouvait en sana, à Montana, et où ses copains, pour lui faire une farce, lui annoncèrent que Hitler réclamait le canton de Schaffhouse! «C'est pas vrai...? — Mais si! Et même que le Conseil fédéral a déjà répondu!» Et Berney, sans méfiance: «Ah oui? Et qu'est-ce qu'il a dit? — Il a répondu: D'accord — à condition que vous preniez aussi la Vallée de Joux!» Colère de Berney, qui est du Pont. Mais les camarades d'enchaîner: «Alors Hitler a dit qu'il préférait renoncer à Schaffhouse!»
Lisez *La Grande Complication*, il y a notamment un chapitre consacré au mariage et à la famille et accessoirement à Jules Humbert-Droz et à sa femme Jenny qui est profondément émouvant.

Et lisez aussi le dernier Barilier, *La Créature*. C'est un roman d'amour, un roman d'amour mortel il est vrai, mais qui à certains égards n'est pas si loin de l'amour dont parle Berney, en ce sens qu'il est aussi loin que possible des jeux érotiques futiles et ressassés qu'on nous peint trop souvent sous ce nom.

*

Pour passer à un autre ordre de considérations, moins réjouissant: je ne sais si vous avez entendu les explications données par un spécialiste qu'on interrogeait sur la catastrophe des *containers* remplis de je ne sais quel produit radioactif et qui se sont déversés ou risquent de se déverser dans la mer. Selon l'expert, l'accident n'avait rien de particulièrement étonnant — le bateau qui transportait les dits *containers* n'étant pas fait pour cela. Et d'ailleurs, disait-il, on avait déjà eu à déplorer 15 (quinze?) accidents semblables, entraînant la mort de plusieurs dizaines de marins. Impression déconcertante: ou bien c'est un antinucléaire qui a réussi à s'infiltrer — une sorte de taupe — et à donner ainsi des renseignements propres à affoler les populations et à ruiner la cause des pronucléaires. Ou bien, pour des raisons qui échappent, on a choisi un débile mental pour parler. Ou bien encore on a affaire littéralement à des fous.
Je me souviens d'une discussion que j'avais eue avec un professeur italien de chimie nucléaire. Lequel me disait: 1. que nous ne pouvons pas faire à moins. «Let them starve in the dark!» disait-il en citant je ne sais plus quel savant. «(S'ils ne veulent pas du nucléaire), qu'ils crèvent de faim dans la nuit!»; et 2. qu'il est parfaitement possible de prendre toutes précautions pour que les centrales nucléaires ne présentent aucun danger.
Et je lui répondais: Je vous crois volontiers, mais c'est peut-être là le discours d'un homme trop intelligent... Précisément, *les précautions ne seront pas prises*, ou elles ne seront prises que 99 fois sur 100 — car (soyons très optimistes) parmi les responsables, il y en a certes 99 qui sont de toute confiance, mais le centième est un ballot et la catastrophe est là. Maître d'école, je puis plus ou moins impunément commettre des erreurs — un physicien ne le peut pas.

*

Mais changeons encore une fois de sujet, et pour vous rasséréner, allez donc voir à Lausanne, au Palais de Rumine, l'exposition Charles Rollier (1912-1968). Il s'agit d'un des grands peintres contemporains, malheureusement disparu alors qu'il atteignait à la notoriété — difficile d'accès, certes, mais un remarquable catalogue avec trois textes véritablement magistraux (de Mme Billeter, directrice du Musée; de Rainer M. Mason, directeur du Cabinet des Estampes à Genève, et d'Erberto Lo Bue, tibétologue italien) vous aidera à y entrer. Une œuvre qui est elle aussi, comme les deux livres précités, une réflexion sur l'amour, et sur le miracle de l'amour: à partir de la chair, susciter l'esprit; à partir du corps de la femme, la joie, et parfois un enfant, et peut-être — pourquoi pas? — «Mozart» ou «Rembrandt» ou «Shakespeare» — dans tous les cas un être capable à son tour de penser et d'aimer.

J. C.

MOTS DE PASSE

Voyeurs

A mesure que
vous lisez ces lignes
vous voyez ce que j'entends.

Hélène Bezençon